

Population en danger !

La lutte contre les fléaux sociaux sous la Troisième République

Virginie De Luca Barrusse



POPULATION, FAMILLE ET SOCIÉTÉ
VOL. 17

PETER LANG

Virginie

Population en danger !

La lutte contre les fléaux sociaux
sous la Troisième République



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»

«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la «Deutsche Nationalbibliografie»; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

Crédit photo from iStockphoto.com © by whitemay

Cover design: Thomas Jaberg, Peter Lang AG

ISSN 1660-6043 br.

ISBN 978-3-0343-1430-5 br.

ISSN 2235-6878 eBook

ISBN 978-3-0352-0200-7 eBook

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2013

Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne, Suisse

info@peterlang.com, www.peterlang.com

Tous droits réservés.

Cette publication est protégée dans sa totalité par copyright.

Toute utilisation en dehors des strictes limites de la loi sur le copyright est interdite et punissable sans le consentement explicite de la maison d'édition. Ceci s'applique en particulier pour les reproductions, traductions, microfilms, ainsi que le stockage et le traitement sous forme électronique.

Imprimé en Suisse

Population en danger !

Population, Family, and Society Population, Famille et Société

Volume 17

Edited by / Edité par
Michel Oris

Editorial Board / Comité de lecture

Guy Brunet (Centre d'Etudes démographiques, Université Lyon II)
Carlo Corsini (Histoire, Université de Florence)
Ruggero Crivelli (Géographie, Université de Genève)
Martin Dribe (Economic History, Lund University)
Georg Fertig (Geschichte, Universität Münster)
Vincent Gourdon (Centre Roland Mousnier, Université de Paris-Sorbonne)
Jean Kellerhals (Sociologie, Université de Genève)
Jon Mathieu (Historisches Seminar, Universität Luzern)
Muriel Neven (Histoire, Université de Liège)
Emiko Ochiai (Sociology, Kyoto University)
Andrejs Plakans (History, Iowa State University)
Gilbert Ritschard (Econométrie, Université de Genève)
Claudine Sauvain-Dugerdil (Laboratoire de Démographie et d'Etudes familiales, Université de Genève)
Jürgen Schlumbohm (Max-Planck-Institut für Geschichte, Göttingen)
Paul Servais (Histoire, Université catholique de Louvain-la-Neuve)
Frans van Poppel (Netherlands Interdisciplinary Demographic Institute, The Hague)
Philippe Wanner (Laboratoire de Démographie et d'Etudes familiales, Université de Genève)
Eric D. Widmer (Département de Sociologie, Université de Genève)



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Table des matières

Introduction	1
Première partie : Installation, Circulation, Concurrences.....	9
La structuration d'espaces de dénonciation et d'action.....	13
1. La structuration de l'espace antialcoolique.....	15
1.1 L'effervescence associative	15
1.2 L'alcoolisme menace la population	25
1.3 L'action parlementaire et la guerre à l'alcool.....	29
2. La structuration de l'espace antituberculeux.....	33
2.2 L'enfance menacée	39
2.3 Les chiffres de la tuberculose	41
2.4 Dispensaires et sanatoriums : l'effort de guerre	46
3. La structuration de l'espace antivénérien.....	48
3.1 La Société de prophylaxie sanitaire et morale	48
3.2 Les effets pervers des maladies de la débauche.....	53
3.3 La syphilis dans les tranchées.....	57
4. Un espace d'action contre les fléaux.....	61
4.1 Des fléaux liés.....	61
4.2 Ce qu'un fléau veut dire	68
4.3 L'hygiène sociale comme point de confluence.....	72
4.4 Les concurrences	79
Conclusion du chapitre	83
L'influence américaine	87
1. L'arrivée de la mission Rockefeller	88
2. La propagande américaine : un modèle	92
2.1 Des campagnes nationales	93
2.3 L'exemple héraultais	99
3. Fichiers, rapports d'activités et statistiques	102
Conclusion du chapitre	106
L'hygiène sociale contre les fléaux	109
1. La poursuite de la structuration des espaces spécialisés ...	109
1.1 La dynamique antivénérienne.....	110
1.2 L'antialcoolisme en retrait.....	114

2. Travailler à la convergence des fléaux :	
l'hygiène sociale	115
2.1 La décennie 1920 : la lente institutionnalisation de l'hygiène sociale	115
2.2 Les années trente : l'hygiène sociale dans la tourmente	121
3. Les statistiques au service d'une politique de santé.....	126
3.1 Marcel Moine et la statistique des décès	128
3.2 La statistique de la tuberculose.....	130
3.3 La statistique antivénérienne	133
4. Un espace concurrentiel	137
4.1 La controverse sur la prétendue « dépopulation » : première étape.....	139
4.2 Les manifestations de la dissidence	141
4.3 La dépopulation est une légende : seconde étape de la controverse.....	149
4.4 Une controverse récupérée.....	156
4.5 Compromis et compromissions : composer avec la concurrence.....	161
Conclusion du chapitre	168
Conclusion de la première partie	169
Deuxième partie : Le référentiel de la politique de population .	173
La propagande antialcoolique : la première, un modèle.....	177
1. L'entrée de l'antialcoolisme à l'école.....	178
2. L'enseignement antialcoolique	182
3. Les images de l'antialcoolisme	190
La lutte contre la tuberculose.....	195
1. Des nouvelles prescriptions hygiéniques	195
2. Le timbre antituberculeux : fleuron de la lutte contre le bacille de koch.....	200
2.1 Lucien Viborel, théoricien de la propagande sanitaire, importateur du timbre scandinave.....	200
2.2 Les campagnes nationales du timbre antituberculeux	203
2.3 Le timbre circule dans les départements : L'expérience héraultaise	210
Education sexuelle et éducation antivénérienne	219

1. Avant la guerre, l'éducation antivénérienne	220
2. L'information sexuelle dans l'armée : l'impact de la guerre	224
3. Après la guerre, les oppositions à une éducation sexuelle à l'école	227
4. Des prescriptions genrées.....	235
4.1 Les prescriptions aux garçons.....	235
4.2 L'éducation des filles.....	242
5. L'éducation antivénérienne des adultes	249
Des fléaux dans les salles obscures	257
1. « Voir c'est presque savoir » : premiers efforts en faveur du cinéma éducatif	258
2. Le cinéma éducateur	262
3. Les films d'hygiène et leur réception.....	267
4. Le bacille de Koch en images	271
5. La déchéance de l'alcoolique sur les écrans	273
6. Des films contre le péril vénérien	277
6.1 Une maladie sociale : la syphilis.....	280
6.2 La levée des résistances	283
6.3 Commission de proposition et contrôle	288
Conclusion du chapitre	291
Conclusion de la deuxième partie	293
Conclusion générale	295
Sources et bibliographie	297
Archives	297
Filmographie.....	299
Sources imprimées.....	301
Bibliographie	327
Index des noms cités.....	353
Encart iconographique.....	357

Introduction

Ce livre s'intéresse aux représentations de l'évolution et du renouvellement de la population qui alimentent une pensée démographique largement partagée. Il en examine les effets sur le référentiel qui guide les politiques de population. La question du renouvellement de la population n'est pas du seul ressort de la démographie en effet. Elle est aussi constitutive d'une pensée démographique qui s'est développée parallèlement à ses méthodes, en lien avec elle certes mais aussi hors des cercles experts. La pensée démographique peut être définie comme l'ensemble des représentations, des images et des émotions qui sont associées à l'évolution et à la composition de la population. Comme le note Rémi Lenoir, la pensée démographique s'est instituée « dans les évidences de l'expérience ordinaire »¹. Si, dans les années 1875-1885, en France, la démographie échoue à s'institutionnaliser et à s'autonomiser de la statistique, en revanche une pensée démographique s'enracine à ce moment-là². Non pas qu'elle naisse à ce moment-là. Loin s'en faut. Les recherches sur les XVII^e et XVIII^e siècles en particulier montrent l'existence d'une pensée démographique hybride qui s'insinue dans les arcanes du politique³. Cependant, les années 1880 voient se cristalliser un certain nombre de préoccupations convergentes, en France et en Europe, qui intéressent l'évolution et le renouvellement de la population. La pensée démographique acquiert alors une consistance plus soutenue portée par des convictions, des croyances qui vont constituer le référentiel des politiques de population mises en place.

Les politiques de population entendent résoudre des problèmes démographiques qui n'existent qu'en vertu d'un processus de construction

- 1 Lenoir R. « L'invention de la démographie », *ARSS*, 1995, 108, p 36. L'expression de « pensée démographique » a été utilisée par Yves Charbit et André Béjin, *l'Histoire de la population française*, 1995, p. 465.
- 2 Schweber L., « L'échec de la démographie », *Genèses*, 1997, 29, pp. 5-28.
- 3 On peut citer Le Bras H., *Naissance de la mortalité*, 2000 ; Blum C., *Strenght in Numbers*, 2002 ; Tuttle L., *Conceiving the Old Regime*, 2002.

portés par des efforts collectifs⁴. Empruntant la définition de Joseph Gusfield, on utilise ici le terme de problème démographique pour désigner le processus par lequel des évolutions démographiques deviennent l'enjeu de réflexion et protestation publique et une cible pour l'action publique⁵. Dans une large mesure, les politiques de population ont été analysées à partir de leur fonction corrective, incitative voire coercitive en matière démographique ou à partir de leurs instruments, c'est-à-dire les mesures auxquelles elles ont recours pour atteindre les objectifs fixés⁶. On les désignera comme l'ensemble des expériences et des mesures implicites ou explicites destinées à influencer l'effectif, la croissance, le renouvellement ou la composition de la population. Les expériences sont portées par des acteurs isolés ou constitués en réseaux et les mesures les plus abouties sont encadrées voire financées par l'Etat ou des organismes le représentant. En s'appuyant sur des lois générales qui prédisent l'évolution démographique, les politiques de population ont pour objectif de corriger ou réduire des « risques » – en tout cas perçus comme tels – prévisibles. Or, à l'instar d'autres politiques, elles se définissent aussi par les contenus qu'elles véhiculent. Ces prévisions et ce qu'elles engendrent sont considérées en vertu des représentations des évolutions de la population portées par des acteurs appartenant à des champs divers. Quels que soient les objectifs qu'elles visent en terme d'évolution démographique, ces politiques de population reposent sur un ensemble de propositions, de choix qu'il s'agit de resituer dans un processus plus vaste par lequel elles contribuent à la construction d'un cadre normatif des enjeux démographiques.

- 4 Voir notamment Kitsuse J., Spector M., « Toward a Sociology of Social Problems », *Social Problems*, 1973, 20, 4, pp. 407-419 ; Spector M., Kitsuse J., *Constructing social problems*, 2010 (1977 1ère ed) ; Schneider J.W., « Social Problems Theory: The Constructionist View », *Annual Review of Sociology*, 1985, 11, pp. 209-229 ; Blumer H., « Les problèmes sociaux comme comportements collectifs », *Politix*, 17, 67, 2004, pp. 185-199 ; Mauss A., *Social problems as Social Movements*, 1975 ; Schneider J.W., Kitsuse J., *Studies in the Sociology of Social Problems*, 1987.
- 5 Cefaï D., Trom D., « Retour sur la sociologie des problèmes publics », *Secret/Public*, 2005, 0, p. 211.
- 6 Notamment Quine M., *Population Politics*, 1996 ; Cole J., *The power of large numbers*, 2000 et Weiner A., *Landscaping the Human Garden*, 2003 et Connelly M., *Fatal Misconception*, 2008.

Le présent travail s'attache à saisir les significations des politiques de population et à comprendre ce qu'elles véhiculent. Ces politiques sont portées par des représentations sur le désirable et l'indésirable en matière d'évolution de la population et qui sont historiquement situées. Ce sont elles qu'il s'agit de repérer. A cet égard, nous pouvons souscrire dans une certaine mesure aux analyses sur les référentiels de l'action publique qui s'attachent à comprendre la manière dont les idées influencent la carrière des politiques publiques⁷. Notre définition du référentiel sera plus limitée que celle des travaux en science politique surtout⁸. Il renvoie à la représentation globale et au cadre d'interprétation des enjeux sociaux autour des problèmes de population qui balisent les politiques mises en place. Le terme de balises doit s'entendre selon deux acceptions. En tant que bornes, elles fixent les limites de ce qui est désirable ou non en matière de prescriptions mais comme but, elles fixent aussi les objectifs à atteindre. Les débats et controverses en particulier montrent ces balises des politiques de population, les limites comme les objectifs consentuels ou divergents et les accords a minima. Car le référentiel conduit à imposer ou écarter certaines propositions et prescriptions. En focalisant notre attention sur lui, on met à jour les contraintes idéologiques et structurelles qui délimitent le champ des possibles des politiques de population. Ce livre entend donc mettre à jour le sens des politiques de population : il ne s'agit pas de s'intéresser à ce qu'elles produisent ni à ce qu'elles visent mais de comprendre ce qui les motive, de quoi elles sont faites, de quelles représentations elles émanent.

Entre 1880 et 1940 au moins, un ensemble de faits sociaux qui soulèvent les mêmes interrogations et présentent les mêmes risques pour la population sont labellisés « fléaux sociaux » et, en tant que tels, sont érigés en problème de population. En dépit de la multiplicité des discours produits sur ces faits sociaux, il apparaît possible de mettre à jour un modèle commun aux différents acteurs qui interviennent et de dégager les principes directeurs de l'action qu'ils entendent mener contre les fléaux sociaux. Bref, la cohérence propre de ce qui fonde les interven-

7 Muller P., « L'analyse cognitive des politiques publiques », *RFS*, 2000, 50, 2, pp. 189-207 ; Muller P., « Esquisse d'une théorie du changement dans l'action publique », *RFSP*, 55, 1, 2005, pp. 155-187 ; Colomb F., « Le Référentiel des politiques publiques en sociologie », 2006, http://rt6-afs.org/IMG/pdf_pdf_7ColombMethRefAFS.pdf.

8 Faure et al., *La construction du sens dans les politiques publiques*, 1995.

tions sur cette question peut être retracée. Sa mise à jour révèle le sens des politiques de population auxquelles ces interventions conduisent. L'analyse à partir des fléaux sociaux montre comment sont définis des risques liés à des manifestations perçues comme pathologiques, quels sont les risques acceptables en matière d'évolution de la population et quels sont ceux qui ne le sont pas et où se situe la frontière entre le tolérable et l'intolérable⁹. Elle est un prétexte pour saisir le référentiel qui balise, fixe les objectifs et les limites des politiques de population.

Nous avons fait le choix d'une analyse fine de trois fléaux sociaux : l'alcoolisme, la tuberculose et la syphilis qui obèrent la capacité reproductive de la population. En effet, ils menaceraient tant l'effectif global de la population que la santé de celles et ceux qui naissent. La population est doublement atteinte dans sa qualité et sa quantité : en s'intéressant à ces fléaux, on évite les biais de la segmentation. Jusqu'alors en effet, plusieurs travaux ont volontiers insisté sur la dimension politique des actions menées sur les populations en traitant de manière segmentée les politiques relatives à la natalité, à la lutte contre la mortalité ou le contrôle des flux migratoires. Rares sont ceux qui soulignent l'intrication entre les objectifs affichés par les politiques¹⁰. Le plus souvent, les recherches opposent deux types de mouvements, l'un s'évertuant au contrôle de la quantité de population, l'autre à celui de la qualité. Or, cette catégorisation des politiques masquent les accointances entre les deux critères¹¹. En effet, la démographie telle qu'elle s'est constituée au milieu du XIX^e siècle réduit la population à la combinaison et à la hiérarchisation de variables qui concourent à son renouvellement : les mariages, les naissances et les décès. Les migrations n'interviennent que de manière accessoire à ce renouvellement¹². Les problèmes de population portés à l'attention publique résultent de la perception d'une défaillance dans la manière dont s'articulent la natalité, la mortalité et la nuptialité. Même si

9 Pour une réflexion sur « l'intolérable » voir Fassin D., Bourdelais P. (eds.), *Les constructions de l'intolérable*, 2005.

10 On peut citer Schneider W., *Quality and Quantity*, 1990 ; Rollet C., *La politique à l'égard de la petite enfance*, 1990. Rosental P-A., *L'intelligence démographique*, 2003 ; Ipsen C., *Dictating demography*, 1996 ; Carol A., *Histoire de l'eugénisme en France*, 1995.

11 Rosental P-A., « L'argument démographique », *Vingtième siècle*, 2007, 3, 95, pp. 4-5 ; De Luca Barrusse V., « Natalisme et hygiénisme en France entre 1900 et 1940 », *Population*, 2009, 3, pp. 531-560.

12 Schweber L., *Disciplining Statistics*, 2006.

les politiques menées semblent a priori sectorielles, se focalisant sur l'un ou l'autre de ces paramètres de manière prioritaire, elles tentent en définitive d'en proposer un autre arrangement.

Les défaillances dans la combinaison des variables démographiques trouvent leur expression dans deux concepts : la dépopulation et la dégénérescence. De nombreux travaux se sont intéressés à la dépopulation et à ses effets¹³. Jusqu'à la première guerre mondiale, la dépopulation, c'est « dans le sens que lui donne la polémique courante », le nom donné « pour caractériser l'état d'un peuple qui cesse de s'accroître ou qui ne s'accroît que d'une manière négligeable »¹⁴. Pointée du doigt à partir de 1864-1866, la dépopulation c'est la limitation de l'accroissement de la population¹⁵. Le solde naturel est mis en cause. La dépopulation résulte de la diminution de l'écart entre deux variables, le nombre de naissances et de décès. Si l'écart se réduit c'est donc que la natalité diminue et/ou que la mortalité s'accroît. L'examen des chiffres du recensement confirme la baisse des naissances mais la mortalité n'est pas en reste comme nous le verrons. L'exode rural va surajouter à la crainte de la dépopulation, celle de la désertification des campagnes. Au niveau local, l'immigration vers les villes des jeunes gens d'âge fécond contribue à vieillir les campagnes où la mortalité apparaît alors excessivement élevée. En 1899, 43 départements sur 87 avaient un excédent de décès, ils sont 55 l'année suivant et 58 en 1907¹⁶. La France se vide assure-t-on. Jusqu'à la perception du retournement de la tendance de la natalité et de la fécondité au milieu de la décennie 1940, le débat restera vif mais les craintes seront de moins en moins partagées.

Livres, journaux, revues s'intéressent à la dépopulation. De multiples registres sont mobilisés pour cette dénonciation. Parce qu'elle conduit à la diminution du nombre de Français, la dépopulation ce n'est rien de

13 Le Bras H., « The demographic argument in France », in *Population and social policy in France*, Cross M., Perry S. (eds), 1997, pp. 19-34 ; Tomlinson R., « The 'Disappearance' of France, 1896-1940 », *The Historical Journal*, 28, 2, pp. 405-415. Citons également le travail de Karen Offen sur la responsabilisation des hommes et des femmes dans la reproduction à laquelle a conduit la lutte contre la dépopulation, « Depopulation, nationalism and Feminism in Fin-de-Siècle France », *The American historical Review*, 1984, 89, 3, pp. 648-676.

14 Gonnard R., *La dépopulation en France*, 1898, p. 8.

15 Charbit Y., *Du malthusianisme au populationnisme*, 1981, pp. 147-164.

16 Chiffres cités par Alain Becchia, « Les milieux parlementaires et la dépopulation », *Communications*, 1986, p. 201.

moins que la disparition de la France. La baisse des effectifs du contingent, la raréfaction de la main d'œuvre, l'inévitable envahissement par l'étranger : autant de sujets d'inquiétudes¹⁷. Les causes seraient à rechercher dans l'affaiblissement du sentiment religieux et sécularisation de la société, dans l'abaissement de la moralité publique qui réduisent la taille des familles.

Mais « ce n'est point que la quantité des Français, c'est aussi la qualité qui diminue »¹⁸ : la population est aussi menacée dans sa composition. Les représentations démographiques sont aussi marquées par le concept de dégénérescence. Créé par Benedic Augustin Morel en 1857, il caractérise la dégradation des caractères transmis d'une génération à l'autre, laquelle crée des prédispositions pathologiques qui s'accroissent et s'amplifient. Transmission et aggravation : la dégénérescence découle de ce double processus¹⁹.

En France et plus largement en Europe, la théorie marque profondément le milieu médical²⁰. A partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'hérédité pathologique en médecine – surtout en psychiatrie – joue un rôle central²¹. Mais, plus que simple diagnostic médical, le concept va se prolonger et offrir une explication des évolutions sociales et démographiques. L'explication s'est déplacée de l'individuel au collectif²². La théorie se diffuse hors des cercles médicaux. Le thème de la dégénérescence touche la biologie, la sociologie mais aussi la fiction et le théâtre²³. Le mythe héréditaire se répand²⁴. La théorie de la dégénérescence est largement convoquée pour expliquer des phénomènes sociaux tels que le crime ou la folie²⁵. Et, en dépit des avancées biologiques de l'entre-deux-

17 Ces craintes sont traitées par exemple dans Morche R, *Le Plus grand fléau de la France, la dépopulation*, (sd).

18 Debury R., alias G. Rossignol, *Un pays de célibataires et de fils uniques*, 1896, p. 45.

19 Coffin J-C., *La transmission de la folie, 1850-1914*, 2003, p. 7.

20 Nye R. *Crime, Madness, and Politics*, 1984 ; Pick D., *Faces of Degeneration*, 1996 ; Pinell P., « Degeneration theory and heredity patterns », in Gaudillière J.P., Löwy I., *Hereditary and Infection*, 2001 pp. 245-260.

21 Voir par exemple, Gaudillière J-P., Löwy I., *Heredity and Infection*, 2001.

22 Ceci de manière générale et quelles que soient les variations nationales du concept comme l'a montré Daniel Pick, *Faces of Degeneration*, 1996.

23 Chamberlain J-E., Gilman SL (eds.), *Degeneration : the dark side of Progress*, 1985.

24 Borie J., *Mythologie de l'hérédité*, 1981.

25 Nye R. *Crime, Madness, and Politics*, 1984.

guerres, notamment la découverte des lois de Mendel, le terme se rencontre tout au long de la période étudiée.

L'avenir de la population est donc doublement menacé par la dépopulation et la dégénérescence. En outre, selon Morel et ses héritiers, l'altération progressive des facultés du dégénéré conduit au fil des générations à la stérilité qui compromet toute croissance positive de la population dès lors que celle-ci est perçue comme se renouvelant exclusivement par le solde naturel. Toutefois, des débats autour des années 1880-1885 tendent à infirmer ce diagnostic : il existerait des dégénérés féconds. À défaut de disparaître les dégénérés se multiplient ce qui surajoute à l'angoisse collective. Quelle que soit la teneur du débat sur la reproduction des dégénérés, elle convie à une vision dramatisante de l'évolution démographique : soit les dégénérés stériles annoncent la fin de la population, soit leur fécondité promet une population définitivement dégénérée²⁶. La dépopulation et la dégénérescence sont donc les deux facettes d'un même modèle dépréciatif de l'évolution démographique et de la succession des générations dans lequel le milieu et l'hérédité jouent un rôle majeur.

Les fléaux sociaux viennent s'inscrire dans ce modèle d'évolution et de reproduction de la population qu'ils véhiculent, renforcent et publicisent. Ce faisant ils nourrissent la pensée démographique. Pour anciens qu'ils soient, la tuberculose, l'alcoolisme et les maladies vénériennes sont dénoncés sur la scène publique comme un problème démographique à partir des années 1880. Le label fléau social dont ils sont affublés permet d'identifier ces « problèmes » que les acteurs de la scène médiatique considèrent comme essentiels. Il procède d'une sélection, une priorisation de ces problèmes parmi d'autres et mêle des considérations scientifiques, politiques et morales qui les distinguent²⁷. Leur impact démographique, mesuré et discuté, charrie un certain nombre de représentations qui vont être l'objet de manipulations symboliques. Elles visent à imposer ces représentations à l'ensemble des acteurs intervenants dans les dispositifs de lutte contre ces maux mais aussi plus largement aux popu-

26 Coffin J-C., *La transmission de la folie*, 2003, pp. 117-118. Comme le rappelle Odile Roynette, la théorie de la dégénérescence fait peser des doutes sur la virilité masculine. « La construction du masculin », *Vingtième siècle*, juillet sept. 2002, p. 89.

27 Balwin P., *Contagion and the State*, 1999 ; Bardet J-P. et alii., *Peurs et terreurs face à la contagion*, 1988.

lations auxquelles ces dispositifs s'adressent. Ils doivent identifier les fléaux et les moyens opérationnels de les contrer (Partie I).

En effet, les mobilisations autour des problèmes de population ont contribué à la mise en place d'un plan d'action qui prendra des formes multiples. Elles conduisent en particulier à des campagnes de sensibilisation appelée propagande qui renvoient à un effort de résolution des problèmes démographiques par l'éducation des masses en mobilisant un faisceau large d'outils de communication. Ces campagnes d'information sont un des éléments des politiques de population qui visent le contrôle des conditions de renouvellement de la population. L'examen de ces dispositifs révèle les rapports de classe et de genre qui sous-tendent les politiques de population ainsi que le référentiel qui guide l'action (Partie II). En effet, l'intervention des *claimsmakers*, c'est-à-dire selon le mot de M. Spector et Kitsuse, les producteurs de revendications qui portent les fléaux à l'attention publique contribue à enraciner des préjugés de classe et de genre dans le résolution des problèmes démographiques, comme nous le verrons.

Première partie : Installation, Circulation, Concurrences

L'analyse des conditions spécifiques par lesquelles un fait social devient un fléau est l'objet de cette partie. Comment ? pourquoi ? à quelles conditions certains faits sociaux sont-ils devenus des problèmes démographiques, sous quelles modalités ont-ils été labellisés fléaux c'est-à-dire distingués parmi d'autres faits sociaux¹ ? Quelles sont les activités et les groupes sociaux qui les ont portés à l'attention publique ? Car les fléaux sociaux n'existent qu'en vertu d'un processus de mobilisation collective qui les fait accéder au rang de problème démographique. Il ne s'agit pas de nier l'incidence et la prévalence de la tuberculose, des maladies vénériennes ou de l'alcoolisme en particulier mais de montrer qu'en tant que problème démographique, ils n'existent qu'à partir du moment où des observateurs suffisamment influents pour faire passer leur crainte dans le débat public les reconnaissent comme tels et les font accéder à une certaine visibilité sociale². Les dangers sont réels mais les fléaux sont manipulés. Si la tuberculose, la syphilis, l'alcoolisme existent bel et bien en tant que pathologies spécifiques, le label fléau social les fait parvenir à un niveau de problématisation qui dépasse le seul aspect médical du problème. La médiatisation permet de passer d'une gestion routinière de maladies préoccupantes à une prise en charge de problèmes devenus prioritaires³. Elle hypertrophie les maux⁴.

Sa signification le fléau la tire du dispositif dans lequel il est inséré et du contexte dans lequel il prend corps. Elle dépend en large partie de la

- 1 Howard Becker a insisté sur le travail d'étiquetage et de labellisation des problèmes in *Social problems : a modern approach*, 1966. Daniel Cefaï rappelle aussi l'enjeu du processus d'étiquetage in « La construction des problèmes publics », *Réseaux*, 75, 1996, p. 46.
- 2 Blumer H., « Les problèmes sociaux comme comportements collectifs », *Politix*, 17, 67, 2004, pp. 185-199 ; Gusfield J., *Contested Meanings*, 1996 ; Gusfield Joseph, *The Culture of Public Problems*, 2009.
- 3 C'est aussi ce qu'observe Emmanuel Henry analysant la carrière de l'amiante. *Amiante*, 2007, p. 67.
- 4 A l'instar de ce que Patrick Champagne observe pour les malaises sociaux : « La construction médiatique des malaises sociaux », *ARSS*, 52-53, 1984, pp. 65.